

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 2 MAI 2019 | VOLUME 36 | NUMÉRO 8



© Nelly Guidici

Raven Recycling compacte les sacs en plastique que le public apporte au recyclage. Ce ballot de sacs compactés pèse 405 kg. C'est le poids ordinaire de ces ballots de plastique qui sont produits chaque jour dans le but d'être ensuite envoyés à Vancouver. Il ne s'agit là que des sacs envoyés au recyclage, et non ceux jetés dans les ordures..... suite page 6

PAGE 2



© Maryne Dumaine

Une deuxième garderie francophone ouvrira au centre-ville

■ Maryne Dumaine

PAGE 10



© Fournie

L'école d'Arthur : un documentaire réalisé par Simon d'Amours

■ Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Édition spéciale :

dossier environnement 6-8

Découvertes archéologiques 4

Patrimoine naturel et culturel 5

Pacifique en chanson 11

Sport : courses d'orientation 13

Dawson : portait d'une aventurière 16

Dépendance au sucre 17

Une deuxième garderie francophone ouvrira ses portes au centre-ville

La Garderie du petit cheval blanc vient de signer un bail afin d'ouvrir, dès l'automne prochain, une deuxième garderie francophone à Whitehorse, sur la rue Alexander. L'objectif : répondre à la demande grandissante des familles. Un beau défi pour cet organisme à but non lucratif qui célèbre cette année son trentième anniversaire.



La Garderie du petit cheval blanc ouvrira un deuxième emplacement sur la rue Alexander, dès juin prochain.

Maryne Dumaine

« La nouvelle garderie pourra accueillir jusqu'à 12 enfants de 18 mois à 3 ans à compter de l'automne 2019 », annonce fièrement Louise-Hélène Villeneuve, directrice de l'organisme depuis 2015.

Ouverture en juin

Le recrutement de personnel pour cette nouvelle garderie est en cours. Le local, déjà prêt pour accueillir une garderie, servira en réalité dès cet été. En effet, la garderie profitera de cette opportunité pour élargir son offre de services. « Ce bâtiment servira à accueillir le camp de jour du groupe des "grands" », explique la directrice. « Notre jeune clientèle vieillit et il devenait important pour les enfants plus âgés, dont certains fréquentent notre camp depuis la maternelle, d'avoir une programmation estivale en français plus spécifique et un endroit rien qu'à eux. Les enfants et leurs parents ont été consultés l'an dernier à cet effet. » Ce nouveau camp, destiné aux jeunes de 8 à 12 ans, s'ajoutera à celui, déjà très populaire, des

4 à 7 ans. Les inscriptions sont déjà ouvertes.

Une volonté communautaire

La Garderie du petit cheval blanc, dont la mission est « d'offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles, contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon », étudie présentement différents modèles afin de déterminer ce qui fonctionnerait le mieux pour la gestion de ce deuxième espace. Elle a fait appel à de l'aide externe pour identifier le mode de gouvernance le plus approprié. « Nous avons pu engager des consultants pour nous aider dans les changements organisationnels qui découlent de l'ouverture d'une deuxième installation. Il s'agit de revoir plusieurs aspects : les politiques, les horaires d'ouverture... tout est à penser pour être certains que nous n'oublions rien lors de cette transition. »

Ce projet a été réalisé grâce à l'appui financier de plusieurs partenaires clés qui ont permis la

réalisation des différentes étapes menant à l'ouverture de cette deuxième garderie. « Une étude de faisabilité a été faite, surtout pour étudier les besoins en petite enfance pour la francophonie au Yukon. Ça nous a permis d'obtenir des données probantes, notamment sur le fait qu'il y a un besoin à ce niveau-là, un manque à combler. » La garderie a, pour le moment, une liste d'attente de près d'une cinquantaine d'enfants, dont près de la moitié ne sont pas encore en âge d'intégrer la garderie. Certaines familles s'inscrivent même dès le moment où elles apprennent que la mère est enceinte, selon M^{me} Villeneuve, qui doit régulièrement garder des secrets à ce sujet.

L'Association franco-yukonnaise et la Section des services de garderie du ministère de la Santé et des Affaires sociales du Yukon ont accordé un financement à la garderie afin de réaliser l'étude de besoins des services en petite enfance et l'étude de faisabilité au printemps 2018. Le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada), l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) ainsi que la Commission nationale des parents francophones (CNPF) ont également contribué à financer l'étude de faisabilité préliminaire. C'est à la suite de cette étude que le bail a été signé.

M^{me} Villeneuve explique également que 80 % des familles inscrites sont des familles exogames. « Nous contribuons beaucoup au développement de la langue française ainsi qu'à l'identité francophone », ajoute-t-elle. « C'est une des raisons pour lesquelles les organisations francophones du Yukon nous soutiennent. »

« Le conseil d'administration de la Garderie du petit cheval blanc est fier de cette deuxième garderie qui répondra à la demande grandissante de la communauté », a déclaré Lee O'Mara, président de l'organisme.

Des services diversifiés

La Garderie du petit cheval blanc a vu le jour en 1989 à la suite d'un besoin exprimé par la communauté franco-yukonnaise, soit celui d'obtenir un service de garde complet, en français.

Son conseil d'administration est formé de 7 membres. La

garderie embauche actuellement 20 personnes, dont 18 éducatrices, une directrice et une adjointe administrative qui est aussi responsable du service de garde et des camps. Elle accueille pour le moment 45 enfants.

Trente ans après sa création, l'organisme a évolué. « La garderie offre également un service de garde aux enfants de l'école Émilie-Tremblay avant et après les heures de classe, pendant la relâche du printemps et les congés d'été, et maintenant, nous allons avoir plus qu'un emplacement. C'est devenu plus qu'une garderie », conclut la directrice.



Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la Garderie du petit cheval blanc.

Il ne reste plus que
4 jours
pour acheter

LES PASSES Solstice d'été



L'été commence maintenant
En vente jusqu'au lundi 6 mai, 23h59 HP



flyairnorth.com

1.800.661.0407 or call your travel agent

Modernisation de la loi sur les langues officielles : Ottawa commence les consultations

ÉDITORIAL

3

Consulter?

Maryne Dumaine

Jeudi dernier, le 25 avril, la Direction générale des langues officielles de Patrimoine canadien était en visite au Yukon pour une consultation au sujet de la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*.

En avez-vous entendu parler? Une chose est certaine, il n'y avait pas d'annonce à ce sujet dans l'*Aurore boréale*. Pourquoi? Car depuis quelques années, le gouvernement fédéral a fait le choix de ne plus acheter de publicités dans les journaux papier. Sachant que les publicités financent presque les deux tiers du fonctionnement du journal, la fin de cette collaboration frappait fort. Mais ça, c'était dans le passé. Ce qui n'empêche que, s'il y avait eu une annonce dans le journal, la communauté aurait su que cette consultation avait lieu... et aurait potentiellement pu y participer.

Fort heureusement, force est de constater que les leaders de notre communauté, qui pour certains ont reçu une invitation, nous ont bien représentés.

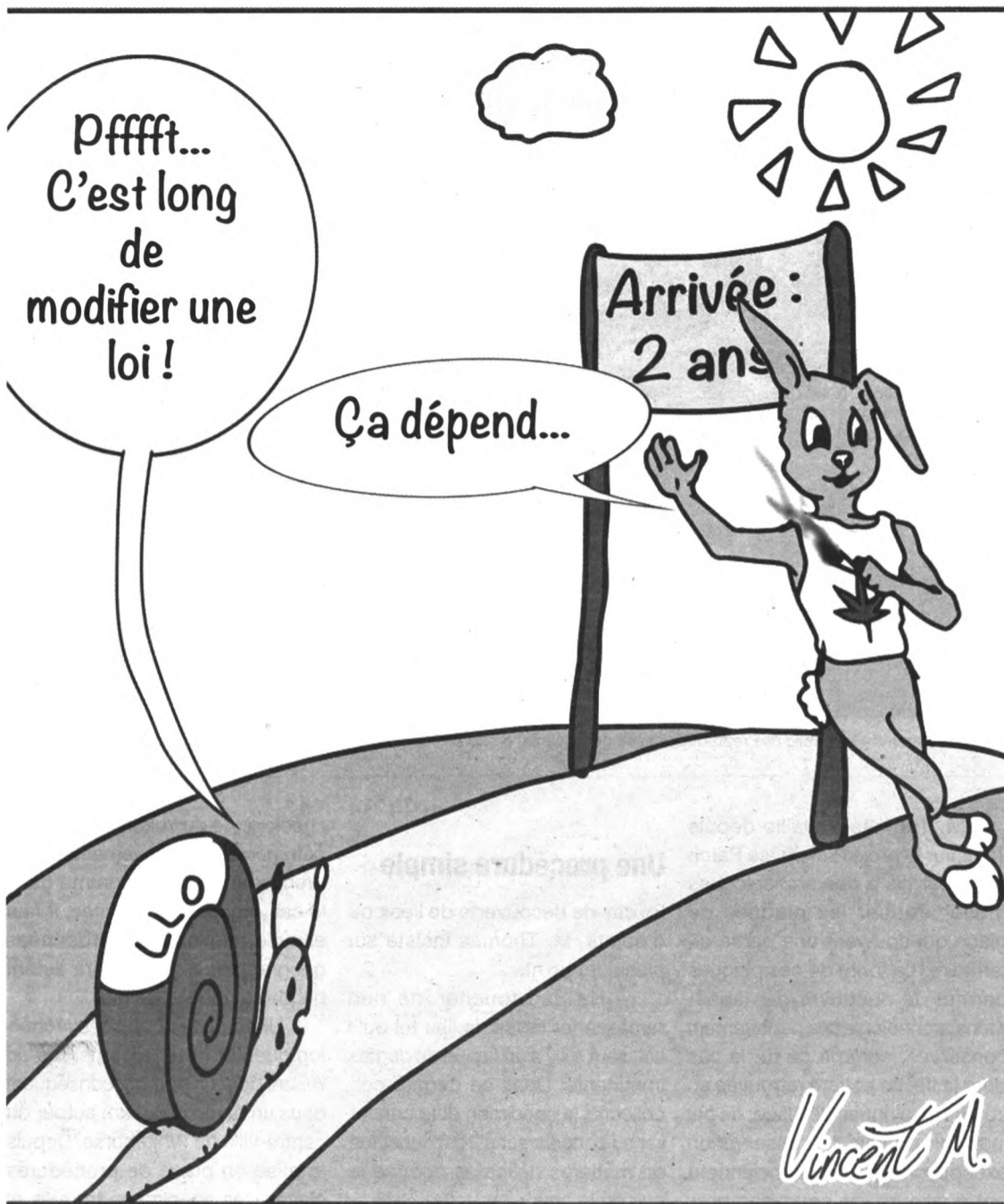
Une grande partie des organismes communautaires étaient présents : la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), la Garderie du petit cheval blanc, les EssentiElles, l'Association franco-yukonnaise (AFY), la Direction des services en français et même Dan Curtis, maire de Whitehorse. En un temps restreint, les leaders franco-yukonnais devaient argumenter au sujet de la modification de la *Loi sur les langues officielles*. La question, elle, ressemblait plus à un sujet de dissertation de philosophie du secondaire : «Que voudriez-vous voir, dans 50 ans, au chapitre des langues officielles?» Autant dire que nous avons tous choisi de commencer sur le thème «sujet libre», non sans spécifier que

50 ans, de toute façon, c'était bien trop loin pour accéder à ce que nous allions revendiquer dans les 75 prochaines minutes! Je peux vous assurer que vos représentants sont excellents. Non seulement individuellement, mais surtout, collectivement. Chacun devait avoir cinq minutes de parole. Guère plus. Autant dire que l'efficacité devait être de rigueur face à ce sujet libre qu'on nous annonçait en début de réunion...

Places en école d'immersion sujettes à des tirages au sort, liste d'attente invraisemblable en garderie francophone, déresponsabilisation du fédéral par des accords de transfert avec le territoire en matière de services en français, éducation postsecondaire en français dans l'Ouest, santé, aide aux médias en situation minoritaire... Chacun et chacune a su démontrer les besoins criants de notre communauté en matière de francophonie. Sachant en plus que le Yukon se classe au troisième rang pour son taux de bilinguisme au Canada! Je n'ose imaginer les discussions dans des communautés où le français est dévalué!

La conclusion, elle, était claire : la fin de ce processus de modification de la *Loi* n'est pas prévue avant au moins deux ans. Armons-nous de patience.

Oui, nous avons d'excellents leaders francophones au Yukon. Oui, nous avons d'excellents alliés de la francophonie également. Mais sérieusement, peut-on appeler cela une consultation lorsque finalement, les citoyens ne sont pas invités à s'exprimer? Ah non pardon, ceux et celles qui veulent donner leur avis peuvent envoyer un courriel à la Direction générale des langues officielles... Le saviez-vous? Ah... si seulement cela avait été annoncé dans une publicité!



Tout est une question de priorité!



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 668-3511
aurorboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663, poste 500
*125 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon.		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

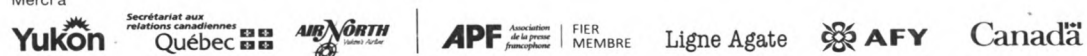
L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Direction et rédaction
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca

 **Nelly Guidici**
Coordination de la publicité et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@aurorboreale.ca

 **Guillaume Riocreux**
Distribution et infographie par intérim
867 668-2663, poste 520
design@aurorboreale.ca

Correspondants :

Cyril Contente, Nelly Guidici, Kelly Tabuteau, Sylvie Binette, Sophie Molgat, Guillaume Riocreux

Révision des textes et correction d'épreuves :

Laurie Gendron

Dessinateur :

Vincent Ménard

L'Aurore boréale

vous ouvre ses portes

Le 22 mai prochain, de 14 h à 18 h

Venez nous dire bonjour et nous parler de vos idées pour le journal.

Rens. : dir@aurorboreale.ca

Découvertes archéologiques par les particuliers

Le 17 avril dernier, le Centre d'interprétation de la Béringie a accueilli une conférence sur le thème de l'archéologie au Yukon, et plus particulièrement sur la procédure à suivre en cas de découverte de spécimens archéologiques par le public.

Guillaume Riocreux

Jim Welsh, agent du ministère de l'Environnement (programme d'éducation des chasseurs), organise tout au long de l'année des conférences éducatives à l'intention des chasseurs yukonnais et de tous les amoureux de la nature. Ces ateliers gratuits couvrent un large éventail de sujets. Ils visent à parfaire sa connaissance du terrain et ses compétences afin de pouvoir profiter pleinement et consciemment du territoire yukonnais.

Ces conférences ont eu lieu jusqu'à présent en anglais, mais les francophones peuvent trouver les cours d'éducation des chasseurs en ligne en français (huntercourse.com/canada/yukon/). De plus, un conférencier est en cours de formation afin de pouvoir animer ces mêmes ateliers en français.

Les trouvailles archéologiques faites par des particuliers sont nombreuses au Yukon. Cette conférence du 17 avril avait donc

pour mission de renseigner le public sur la procédure à suivre en cas de découverte. De nombreux objets (en pierre, en obsidienne, en bois, mais aussi en peau) et sites archéologiques (campements, pièges de chasse, marques de hache sur les arbres, canoës abandonnés, lieux d'inhumation...) sont découverts régulièrement. En effet, l'Alaska et le Yukon sont les premiers territoires qui ont été traversés par des populations venant d'Asie lors de leur migration sur le continent américain. Il est communément admis que leur présence au Yukon remonte à 14 200 ans, mais des preuves laissent suggérer que des groupes humains ont traversé la Béringie il y a de cela 20 000 ans.

Que faire en cas de découverte?

Pour répondre à cette question, Jim Welsh a invité l'archéologue Christian Thomas, du ministère du Tourisme et de la Culture du Yukon.



M. Thomas montre au public des reproductions de découvertes archéologiques.



Reproductions de flèches et pointes de flèche en pierre et obsidienne trouvées au Yukon.

M. Thomas travaille depuis 2018 sur le projet Yukon Ice Patch qui a permis à des archéologues d'aller étudier les plaques de glace qui couvrent une partie du territoire. La fonte de ces plaques permet de découvrir des spécimens archéologiques parfaitement conservés, comme ce fut le cas pour la flèche entière retrouvée en 2018. Les plaques de glace, de par leurs propriétés de conservation exceptionnelles et leur ancienneté, ont d'ailleurs été soumises pour inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des trouvailles sont faites en tout temps et sur l'ensemble du territoire. Toutes les activités humaines qui interviennent sur le sol (chantiers de construction, fermes, aménagement de sentiers ou de lignes de trappe...) peuvent dévoiler des spécimens enfouis. Une simple ballade en nature peut révéler de belles surprises. M. Thomas note aussi avec humour que plusieurs animaux de compagnie ont ramené des spécimens.

Tous les artefacts découverts n'ont pas de la même importance aux yeux des archéologues (comme les pointes de flèches, relativement communes). Ils peuvent cependant être d'une importance capitale pour d'autres disciplines. Ainsi, cette pointe de flèche taillée d'une manière particulière peut indiquer un changement dans les techniques de chasse, qui indique un changement du gibier disponible, qui indique à son tour un changement du climat, des routes migratoires des animaux ou même de leur état de santé. En étant étudiée par les paléontologues, les climatologues, les zoologues, etc., cette flèche peut aider, par recoupement d'information, à dessiner une histoire globale du Yukon.

Une procédure simple

En cas de découverte de lieux ou d'objets, M. Thomas insiste sur plusieurs points :

- Ne rien toucher, ne rien ramasser et laisser le lieu tel qu'il est, sauf s'il y a un risque de dégâts imminents. Dans ce dernier cas, collecter le spécimen et le conserver au congélateur s'il est constitué de matières délicates comme le cuir ou le bois;

- Enregistrer les coordonnées géographiques de l'endroit de la découverte (si possible avec un GPS). Prendre des photos du lieu sous différents points de vue afin de permettre l'identification de celui-ci et de son environnement immédiat (et de le retrouver en l'absence de coordonnées);

- Contacter aussi vite que possible le Programme d'archéologie du Yukon et la section patrimoniale du gouvernement des Premières Nations.

Dans le cas de la découverte d'un corps ou d'ossements humains, ou encore d'un lieu de sépulture ou d'inhumation, M. Thomas insiste sur l'importance de ne toucher absolument à rien et de contacter immédiatement la police canadienne. Ces cas sont particulièrement sensibles, car il est difficile pour le public de déterminer sans connaissances scientifiques préalables l'âge des restes, qui pourraient tout autant être un spécimen archéologique qu'une personne disparue ou une victime de crime. Contacter les services de police permet de ne pas troubler une enquête éventuelle et de conserver le lieu tel quel en cas d'investigation archéologique. M. Thomas suggère ensuite de contacter le Programme d'ar-

chéologique du Yukon et la section patrimoniale du gouvernement des Premières Nations. Comme dans le cas d'objets ou de sites, il faut ensuite relever les coordonnées géographiques et prendre autant de photos que possible.

Un total de 4500 sites archéologiques ont été documentés au Yukon, dont un nombre conséquent dans un rayon de 30 km autour du centre-ville de Whitehorse. Depuis la mise en place de procédures claires, les spécimens trouvés et remis appartiennent au gouvernement du Yukon et restent ainsi sur le territoire. M. Thomas indique en effet que la plupart des artefacts trouvés avant l'instauration de ces procédures sont maintenant éparpillés dans de nombreux musées à travers le monde, et que peu sont restés au Yukon.

Point de vue autochtone

La fin de la conférence a été l'occasion d'engager une discussion informelle avec les participants. Un membre du public, autochtone, a exprimé le point de vue des Premières Nations sur ces découvertes. Il a insisté sur la nécessité de travailler en étroite collaboration avec les différentes nations du territoire. Si les objets et les sites découverts ont un statut d'objet d'étude pour les scientifiques, ils ont une signification toute différente pour les Autochtones qui leur accordent une dimension spirituelle et parfois profondément sacrée. Déranger ces lieux ou s'approprier ces objets est donc un sujet délicat qui nécessite une consultation étroite avec les conseils locaux des Premières Nations et leurs aînés afin de respecter les positions et les souhaits des scientifiques et des Autochtones.

APPEL D'OFFRES DE SERVICES TRADUCTION DE DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX (YUKON)

Description du projet : On recherche les services de pigistes qualifiés qui sont en mesure de répondre rapidement à des demandes de traduction de l'anglais canadien au français canadien. Veuillez noter que le présent appel d'offres vise uniquement les pigistes indépendants.

Les agences de traduction seront évaluées au moyen d'un processus distinct.

L'offre de service, portant le titre ci-dessus, doit nous parvenir au plus tard le **16 mai 2019**. L'adresse et l'heure sont indiquées dans le document d'appel d'offres.

On peut se procurer les documents pertinents auprès du Service de soutien à l'approvisionnement du ministère de la Voirie et des Travaux publics, au 104, rue Elliot, bureau 101, à Whitehorse (Yukon), 867-667-5385.

Veuillez envoyer vos questions d'ordre pratique par courriel à French.Translation@gov.yk.ca.

La conformité des offres de services sera évaluée par le personnel du Service de soutien à l'approvisionnement. Aucune offre, qu'il s'agisse ou non de celle ayant obtenu la note la plus élevée, ne sera nécessairement acceptée.

POUR EN SAVOIR PLUS
apps.gov.yk.ca/tms

Yukon

Occasions de sorties patrimoniales au Yukon à l'approche des congés estivaux

La neige blanche a laissé place à un tapis herbacé recouvert d'anémones pulsatiles qui nous emballent par leur éclat aux teintes de mauve et de lilas. On reconnaît des chants d'oiseaux migrants qu'on n'avait pas entendus depuis longtemps. Un sifflement de cygne par-ci et un « trompettement » par-là. Ça sent le camping. Et pourquoi pas jumeler l'utile à l'agréable? En profiter pour faire des découvertes à propos du patrimoine naturel et culturel du Yukon.

Sylvie Binette

Selon le site Web de l'UNESCO, le patrimoine est défini comme « l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir ». On associe souvent le patrimoine à des sites, des bâtiments, des objets, une tradition ou un savoir-faire, des personnages ou des lieux historiques. Pourtant, les paysages particuliers, les espaces naturels uniques et les espèces sauvages rares qui contribuent à conserver la biodiversité du Canada en font aussi partie.

Au Yukon, plus particulièrement pour les peuples des Premières Nations, nature et culture ne font qu'un. Un site naturel comme la zone humide de la rivière Nordenskiöld (Tsâwnjik Chu) sur la route de Carmacks ou encore le majestueux caribou sont aussi importants que Fort Selkirk ou encore Kate Carmack, car ils contribuent au savoir-faire et aux traditions de ces peuples.

Lorsque certains terrains de camping territoriaux ouvriront au début mai, ce sera l'occasion de prendre rendez-vous avec le patrimoine naturel et culturel du territoire

sous toutes ses formes.

Dans les environs du terrain de camping du lac Aishihik

À l'intersection de la route de l'Alaska et de celle du lac Aishihik se trouve Canyon Creek (The Yänlin), qui signifie « eau qui coule à travers les roches » en tutchone du Sud. Situé au-dessus de l'embouchure de la rivière Aishihik, ce site est un relais et un lieu de chasse et de pêche important pour les Tutchones du Sud.

Il y a 7000 ans, un groupe de chasseurs aurait même campé sur les collines qui surplombent la vallée. Les archéologues ont trouvé des pointes de lance, une collection d'outils de pierre et de microlames ainsi que des os de bison datant de la phase Little Arm (8000 à 2500 ans av. J.-C.).

En 1903, la découverte d'or par Skookum Jim et Tagish Charlie dans certains ruisseaux du bassin hydrographique de la rivière Alsek amène près de 1200 prospecteurs à s'y établir. L'année suivante, la Kluane Wagon Road (route à wagons de Kluane) est construite

de Whitehorse jusqu'au village de Silver City (Män Shi-ayá). Cette même année, Gilbert Skelly et le fameux Sam McGee construisent un pont remarquable à Canyon Creek. Ce lieu devient alors un relais routier important. Un poste de traite est établi par Annie Chambers et une communauté s'établit. Le cimetière témoigne de l'ampleur de la communauté. Canyon Creek est aujourd'hui une communauté résidentielle importante pour les Premières Nations de Champagne et de Aishihik. Le fameux pont, lui, survivra à l'intense circulation et aux inondations jusqu'à ce que le gouvernement engage les frères Jacquot de Burwash Landing pour en construire un nouveau, en 1920. En 1948, durant la construction de la route de l'Alaska, un nouveau pont est entièrement construit en 18 jours. Aujourd'hui, vous pouvez voir quelques vestiges du pont original construit par les frères Jacquot. Si vous visitez le cimetière, sachez que les cimetières du Yukon sont protégés, en respect pour les défunts.

Les chutes Otter, aussi appelées les « chutes du 5 »

Au kilomètre 28 de la route du lac Aishihik se trouve le site récréatif des chutes Otter (Nadèlin), soit « eau qui se déverse » en tutchone du Sud. En juillet et en août, les Tutchones du Sud installaient des camps de pêche juste au-dessus des chutes pour y pêcher et y sécher du corégone, du touladi et du brochet. Ce site est aussi



Bison des bois de la harde d'Aishihik.

reconnu pour sa beauté et pour avoir été, pendant longtemps, l'image au dos du billet canadien de cinq dollars. Certains disent même qu'il se pourrait que ce soit l'image des chutes photographiées par Blondie Hougen, le frère de Ralph Hougen, qui se serait retrouvée sur le billet de cinq dollars. Par contre, depuis l'installation du barrage hydroélectrique, le lit de la rivière a été en partie dévié vers une turbine, ce qui cause un moins grand débit d'eau dans les chutes. Ne vous surprenez donc pas si les chutes ne ressemblent pas à l'image des « chutes du 5 »!

Les bisons

En roulant vers le camping, vous rencontrerez possiblement des bisons des bois, une espèce réintroduite dans les années 80 pour des raisons de conservation, mais sans pour autant de controverse. Ce qui est fascinant, c'est qu'il y a entre 160 000 et 5000 ans, le Yukon (ou plutôt la Bérिंगie - région non couverte de glace) abritait l'ancêtre des bisons modernes, le bison des steppes. Ce dernier a disparu pour faire place au bison des bois qui s'est lui aussi éteint au Yukon, il y a 400 ans. Les his-

toires des Premières Nations font mention de ces derniers bisons. Le plus fascinant dans tout cela : les bisons des bois qui ont été réintroduits ont des mœurs similaires à ceux qui existaient il y a de 2000 à 10 000 ans — par exemple, les femelles vont mettre bas au sommet des montagnes en juin.

Bien que le Yukon ne soit pas si riche en patrimoine bâti, l'abondance de sites naturels et d'espèces sauvages uniques, la particularité de ses paysages culturels, ses savoir-faire, ses traditions et la persévérance de ses habitants en font un lieu riche de mémoire. ■

Sites Web :

Ouverture et fermetures des barrières des terrains de camping du Yukon (en anglais) : yukon.ca/en/winter-gate-information

Camping du lac Aishihik : yukon.ca/fr/outdoor-recreation-and-wildlife/camping/site/aishihik-lake

Site récréatif des chutes Otter : yukon.ca/sites/yukon.ca/files/env/env-otter-falls-recreation-site-fr.pdf

Yukon Geographical Place Names Board (en anglais) : yukonplacenames.ca/dakeyi/maps/map7/



Chutes Otter au dos du billet canadien de cinq dollars (1954).

Notre-Dame : le toit des forêts disparues

Agence Science-Pressé

Refaire le toit de bois de la cathédrale Notre-Dame de Paris avec les savoirs et les techniques de l'époque s'annonce comme une tâche difficile, mais réalisable. En revanche, le reconstruire identique à l'original pourrait s'avérer impossible, pour la simple raison que les forêts d'où provenaient ces arbres... n'existent plus.

Le toit en bois était en effet vieux de 800 ans, à une époque où les forêts couvraient des portions

de l'Europe beaucoup plus larges qu'aujourd'hui. Et en France, même là où subsistent des portions de forêts très anciennes, on n'y trouve plus beaucoup d'arbres de la taille de ceux qui avaient été coupés au 13^e siècle pour ce chantier, a indiqué le vice-président du groupe de conservation Fondation du patrimoine, Bertrand de Feydeau, le lendemain de l'incendie.

Des groupes n'ont pas tardé à se mobiliser pour suggérer que les propriétaires forestiers français offrent chacun un de leurs chênes.

Il est trop tôt pour savoir si on en trouvera suffisamment qui auront la taille nécessaire pour refaire la toiture de la même façon. C'est que le paysage européen a été changé radicalement pendant le Moyen Âge. Bien avant l'urbanisation et l'industrialisation, les « défrichements médiévaux » du 11^e au 14^e siècle ont transformé, de l'Atlantique jusqu'en Pologne, ce qui était un paysage majoritairement forestier en un paysage d'agriculture. Le bois a été une source de combustible pour les paysans et les seigneurs

pendant des siècles, les troncs ont servi pour les portes, les meubles, les tonneaux, les planches... et les immenses cathédrales. Le toit de Notre-Dame était décrit comme un « enchevêtrement de poutres massives de dimensions impressionnantes », grâce à quelque 1300 « chênes d'Île-de-France » âgés de 100 à 150 ans au moment de la construction.

À partir du XVI^e siècle, ce sera la construction navale qui deviendra grande consommatrice de bois. Paradoxalement, c'est depuis le

XIX^e siècle que les forêts françaises ont repris du terrain, devant les efforts pour protéger les derniers espaces, mais surtout devant l'abandon du charbon de bois comme combustible et l'utilisation d'autres matériaux de construction. ■



Jour de la Terre : les initiatives zéro déchet dans les territoires

Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), huit millions de tonnes de déchets plastiques se déversent dans les océans chaque année. Ces déchets marins nuisent à plus de 600 espèces marines et si rien n'est fait, près de 99 % des oiseaux marins auront ingéré du plastique d'ici à 2050.

Nelly Guidici (Francopresse)

Ces chiffres alarmants sont-ils plus significatifs dans le Nord canadien? Si les trois territoires ont des défis particuliers à relever, notamment dus à leur situation géographique, il n'en reste pas moins que des initiatives zéro déchet ont vu le jour à l'échelle territoriale.

La législation dans le Nord

Il y a huit ans, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a affiché clairement sa position quant à la pollution liée aux emballages plastiques. En effet, le 1^{er} février 2011, des frais de 25 cents s'appliquaient pour chaque sac en plastique utilisé par un consommateur dans une épicerie. Régie légalement par le *Northwest Territories's Waste Reduction and Recovery Act*, cette initiative a permis la réduction de 70 % de l'utilisation de sacs en plastique à usage unique. De son côté, la North West Company, une multinationale canadienne de l'épicerie et de la vente au détail, a cessé de pratiquer la gratuité des sacs en plastique dans ses magasins du Nunavut et du Nunavik (Québec) en janvier 2011.

Le Yukon fait office de mauvais élève en la matière puisqu'actuellement, aucune loi ne régit la distribution des sacs en plastique sur le territoire. Cependant, l'organisme Zero Waste Yukon (créé en 2014 par Raven Recycling) a enclenché en 2018 une campagne de sensibilisation au problème du plastique et a mis en place une pétition. « [Imposer] des frais sur les sacs à usage unique est un petit pas, mais c'est une action qui ouvre la voie pour faire davantage », explique Ira Webb, coordonnateur du programme Zero Waste Yukon.

Les 1689 signatures recueillies ont été remises au gouvernement du Yukon le 3 avril 2019 par l'inter-



Joella Hogan est la propriétaire de Yukon Soaps Company et propose des savons en vrac faits à partir de la flore du Yukon.

médiaire de Kate White, députée à l'Assemblée législative et membre du Nouveau Parti démocratique. « Le plastique à usage unique met plusieurs centaines d'années à se décomposer. La quantité de déchets plastiques dans nos sites d'enfouissement coûte cher aux gouvernements et l'impact de la pollution par les plastiques sur notre nature et nos océans est bien connu. Il est temps que le gouvernement agisse. »

Le Yukon : des initiatives sans emballage

Plusieurs commerces de Whitehorse, capitale du Yukon, n'ont pas attendu les prémisses des changements législatifs pour prendre clairement position. En effet, l'Alpine Bakery, boulangerie emblématique de la ville depuis une trentaine d'années, a toujours fait figure de préceuse en la matière. Alors que la gestion et le tri des déchets n'étaient pas au cœur de l'actualité, les premiers propriétaires de l'établissement triaient leurs déchets afin de faire du compost. « Depuis le début, la

boulangerie fait beaucoup d'efforts et avant les autres commerces, on proposait déjà de la vaisselle compostable [verres et bols] pour la nourriture à emporter », pense Marjolène Gauthier, l'une des responsables de la boulangerie.

Puis, dans le cadre de la Semaine canadienne de réduction des déchets qui s'est tenue du 15 au 21 octobre 2018, une étape supplémentaire a été franchie; les sacs en plastique habituellement proposés lors de la vente des pains ont tout simplement disparu. Selon M^{me} Gauthier, l'une des raisons est liée au devenir du sac une fois sorti de l'enceinte du commerce : « On n'a pas le contrôle sur le devenir du sac en plastique à l'extérieur : est-il vraiment recyclé ou est-ce qu'il est mis aux déchets? »

Face à certaines réactions parfois mitigées, bien que très limitées en nombre de la part de leur clientèle, plusieurs solutions pour conserver le pain ont été proposées. Parmi elles, la conservation dans un sac en tissu. Ces sacs de lin sont entièrement cousus et conçus à Whitehorse, le circuit court est privilégié : « C'est important pour nous

de proposer un produit qui est fait à 100 % ici. La solution passe par le sac en tissu pour le pain », précise la responsable. Le changement dans les habitudes de la clientèle peut s'avérer long, mais « le momentum est là et à chaque fois qu'un client est influencé, on avance lentement, mais on avance ».

Plusieurs épicerie de la ville proposent des produits en vrac, mais certaines initiatives se démarquent, comme celle de la Yukon Soaps Company. Basée dans le village de Mayo, à plus de 400 kilomètres au nord de Whitehorse, Joella Hogan, propriétaire de l'entreprise depuis 2011, affiche fièrement sa culture et ses propres valeurs à travers ses savons : « C'est important pour moi de créer des produits qui ont une petite empreinte environnementale et qui sont faits avec des ingrédients locaux autant que possible. »

Alors qu'elle profite d'un énorme soutien de sa communauté, M^{me} Hogan poursuit le cercle en engageant des jeunes de sa communauté lors des activités de cueillette de fleurs. Elle avoue avoir pu recréer un lien avec la terre et être ainsi en contact direct avec l'apprentissage traditionnel reçu durant son enfance. « J'ai grandi avec de nombreux enseignements de médecine traditionnelle, de savoirs autochtones et mon commerce est une excellente manière de les rassembler », précise-t-elle.

La transition vers le zéro déchet a été facile et M^{me} Hogan n'a fait face à aucune difficulté particulière. Vendus en vrac dans différents commerces et épicerie de Whitehorse, ses savons et shampoings en barre sans emballages sont populaires dans le territoire. La philosophie de M^{me} Hogan semble avoir fait des adeptes : « Faire la cueillette des fleurs en ayant du respect du début à la fin et avoir moins d'emballages est une question de respect. Utiliser des savons avec

moins d'emballages peut paraître insignifiant, mais c'est un problème important et c'est un petit pas facile que les gens peuvent faire. »

Quand le savoir traditionnel inuit rencontre le zéro déchet

Bernice Clarke est originaire d'Iqaluit, capitale du Nunavut. Elle fabrique des savons depuis 2012 et s'inspire du savoir traditionnel inuit. Son commerce s'appelle Uasau, ce qui signifie « agent lavant » en inuktitut, et ses savons ont des ingrédients traditionnels thérapeutiques comme les lichens, les algues ou encore de la graisse de baleine boréale.

Consciente de l'importance d'utiliser le savoir traditionnel lors de la préparation de ses savons, M^{me} Clarke a ajouté la graisse de baleine à ses produits, sur les conseils d'une personne aînée de sa communauté. « Elle a reçu de vieilles connaissances inuites sur le pouvoir de guérison de la graisse de baleine boréale. Elle savait que mes produits guérissaient l'eczéma de son frère et voulait ajouter un pouvoir supplémentaire de guérison dans mon savon », explique-t-elle.

M^{me} Clark précise que les Inuits, respectueux de l'animal, ne font pas, de façon générale, de surpêche et attrapent uniquement selon les besoins de la communauté : « Nous sommes respectueux lors de la chasse et nous observons des rituels pour apaiser l'esprit de l'animal. »

Emballages biodégradables, produits naturels et locaux, les savons Uasau sont peut-être l'expression d'un renouveau du savoir traditionnel à l'échelle nordique dans un esprit de réduction des déchets. « Nous, les Inuits, nous ne gaspillons pas. Tout est utilisé, réutilisé et remis à neuf et j'applique ça à mon entreprise aussi », conclut M^{me} Clarke. ■

Financé par :



Services gratuits

et en français

Conseils pratiques

Traduction de CV

Simulation d'entrevue >

Accès Internet

Offres d'emploi



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Prendre soin de l'environnement passe par la réduction de nos déchets

On entend de plus en plus parler de ce mouvement. Plusieurs personnes de notre communauté tentent ce virage écologique.



Maryne Dumaine

Sophie Molgat

Le mouvement zéro déchet est basé sur le concept de réduction des déchets, et donc de la diminution de produits nocifs qui se retrouvent dans nos dépotoirs et dans notre environnement. Les principes du zéro déchet sont de refuser, réduire, réutiliser, recycler et composter. Popularisé par Béa Johnson, ce mouvement écologiste est désormais suivi par des centaines de milliers de personnes partout dans le monde. Même s'il semble à première vue difficile d'adopter ce mode de vie à Whitehorse, de nombreuses personnes font néanmoins des efforts. Membre du groupe Franco50, Paul Davis, par exemple, fait tout son possible pour avoir un impact minime sur notre planète. « J'emmène mes propres contenants et je réfléchis avant d'acheter quelque chose qui sera plus tard un déchet », dit-il. Beaucoup d'autres personnes de notre communauté prennent aussi ce chemin vert. Par exemple, la classe de 6^e année à l'école Émilie-Tremblay a préparé des présentations avec des faits et des astuces au sujet des déchets, de la pollution et des changements climatiques à l'occasion du Jour de la Terre, le 18 avril dernier. Ils ont présenté leur travail aux plus jeunes pour les éduquer à ce sujet. En groupes de deux ou de trois, ils ont enseigné toutes sortes de choses, de la pollution de l'eau par le plastique en passant par les combustibles fossiles. « Je crois que c'est très important de s'occuper de la Terre parce que bientôt, ce sera trop tard et on ne pourra plus rien changer », a déclaré Callah MacGillivray, qui animait la station au sujet des orques et des épaulards.

Les élèves de 6^e année avaient également contacté d'autres écoles

pour les inviter à préparer des activités à l'occasion du Jour de la Terre. L'école de Carmacks a répondu à l'appel et les élèves ont eux aussi souligné l'événement le 18 avril. Des activités initiées par des jeunes se sont donc déroulées dans plusieurs communautés du Yukon.

Si vous voulez, vous aussi, vous joindre à ce mouvement, voici

quelques conseils :

- Ne quittez pas la maison sans une gourde d'eau pour éviter les bouteilles jetables;
- Ayez une tasse réutilisable si vous pensez aller chercher une boisson, car celle-ci peut sauver des centaines de tasses jetables de la poubelle chaque année;
- Apportez des sacs en tissu pour acheter des produits en vrac quand vous faites l'épicerie;
- Apportez des contenants réutilisables pour vos restants quand vous allez au restaurant.

Aussi, avant d'acheter ou de jeter quoi que ce soit, il est important de se rappeler les règles de base : refuser ce dont on n'a pas besoin, réduire notre production de déchets, réutiliser ce que l'on peut, recycler ce que l'on ne peut pas réutiliser, et finalement, composter le reste.

La production de déchets de nos communautés est une



Maryne Dumaine

« C'est le temps d'agir! », voilà le message lancé par les élèves de la classe de 6^e année de l'école Émilie-Tremblay. Ils ont présenté différentes stations d'apprentissage sur des thèmes reliés à l'environnement. Les élèves du primaire et du secondaire, ainsi que le personnel enseignant, ont été invités à participer à ces ateliers.

des choses qu'il faut changer et il faut le faire au plus vite si on veut que les futures générations vivent une belle vie sans pollution. Il faut donc que tous réfléchissent à la contribution qu'ils peuvent faire pour rectifier cette situation. Alors vous, chers lecteurs, qu'avez-vous en tête?

Cet article fait partie d'un projet de mentorat journalistique. Sophie Molgat, élève de 7^e année à l'Académie Parhélie, souhaite découvrir le monde du journalisme à travers les heures de bénévolat obligatoires dans son cursus scolaire. L'Aurore boréale tient à l'encourager dans son objectif.

Les Premières nations du Yukon visitent des installations alimentées à la biomasse dans le Nord

Des représentants du gouvernement et de cinq Premières Nations du Yukon ont assisté à la conférence sur l'énergie ligneuse Alaska-Yukon (Alaska-Yukon Wood Energy Conference) qui s'est tenue à Fairbanks, en Alaska, les 15 et 16 avril derniers. Avant la conférence, ils ont visité quatre installations munies de systèmes alimentés à la biomasse actuellement en activité au Yukon.

Le gouvernement du Yukon a organisé la visite dans le cadre d'une vaste initiative pluriannuelle axée sur la mise en valeur de la biomasse chez les Premières Nations du Yukon. L'initiative a pour but d'accroître la participation des Autochtones dans le secteur forestier, d'améliorer la compétitivité de l'économie forestière dans son ensemble, de remplacer le diesel utilisé pour le chauffage et la production d'énergie au sein des communautés autochtones du Nord, et de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

« Malgré qu'on ne dénombre que

40 000 personnes sur son territoire, le Yukon jouit d'une industrie de la biomasse impressionnante qui connaît une progression rapide. Nous souhaitons partager nos connaissances et notre expertise, et ce partenariat avec l'Alaska et les Premières Nations permet l'échange de renseignements précieux sur le chauffage à la biomasse dans le Nord. De telles initiatives favorisent la croissance économique des Premières Nations, soutiennent le développement de l'industrie de la biomasse du Yukon et contribuent à réduire la dépendance de notre territoire aux sources d'énergie non renouvelable », a déclaré M. Ranj Pillai, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. « La Première Nation de Kluane s'est engagée il y a longtemps à prendre le virage vers l'énergie renouvelable, notamment en installant un système de chauffage centralisé, dès 1998. La durée de vie utile de ce système est la plus longue enregistrée au Yukon. Il nous a d'ailleurs permis,

à ce jour, de réduire notre dépendance au diesel, de multiplier les possibilités de tirer parti de l'énergie renouvelable et de soutenir l'économie traditionnelle locale. Nous sommes heureux à l'idée que d'autres Premières Nations et collectivités se tournent vers la biomasse et nous nous ferons un plaisir de partager nos connaissances, tout en apprenant d'autres acteurs du secteur de l'énergie renouvelable », a quant à lui déclaré M. Robert Dickson, chef de la Première Nation de Kluane.

Pour M^{me} Roberta Joseph, chef de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, l'enjeu se tourne vers le futur du lotissement Tr'ondëk : « Nous aspirons à concevoir un système de chauffage centralisé alimenté à la biomasse pour le lotissement Tr'ondëk. L'énergie renouvelable est notre priorité et, en tant qu'intendants de la terre, nous entendons combler de plus en plus nos besoins en énergie à même des sources durables. »

La Première Nation de

Carcross/Tagish, les Premières Nations de Champagne et de Aishihik, la Première Nation de Kluane, le Conseil des Tlingits de Teslin et la Première Nation de Tr'ondëk Hwëch'in ont participé à la visite d'installations alimentées à la biomasse. Au programme : un système de chauffage centralisé alimenté à la biomasse à Teslin, une usine de granulés à Haines Junction, les serres chauffées aux déchets de bois de Yukon Garden à Whitehorse et un système de chauffage à la biomasse à Burwash Landing.

La visite s'inscrivait dans le cadre d'un vaste projet pluriannuel financé par l'intermédiaire de l'Initiative sur les partenariats stratégiques – Initiative de foresterie autochtone du gouvernement du Canada. Ce dernier a investi 945 000 dollars et le gouvernement du Yukon 95 000 dollars, pour un total de 1,04 million de dollars, somme qui servira à mettre en œuvre neuf projets liés à la biomasse au cours des trois prochaines années.

Construire une serre efficace au Yukon

Décus de la qualité des fruits et des légumes d'épicerie? Abasourdis par la distance qu'ils ont parcourue? Envie de développer votre main verte? Construisez une serre! En théorie, réaliser sa propre serre est facile et peu coûteux. Là où les choses se compliquent, c'est quand on veut étendre la durée des cultures pendant les saisons charnières. Certaines astuces « nordiques » peuvent aider.

Philippe Lavezzari

avec des rangements en hauteur fera l'affaire.

Un peu de physique

L'air chaud montant, une serre de bonne hauteur va permettre de garder au chaud vos plans surélevés pendant les nuits printanières. Concrètement, une structure un peu plus haute qu'un adulte

Avec ou sans isolation?

L'isolation, c'est ce qui fait toute la différence entre les serres d'été et les serres trois saisons. Étant donné qu'à partir du mois d'avril, la lumière ne manque pas au Yukon, on peut se permettre de concevoir

le toit et le mur le plus au nord avec de l'isolant. La laine de roche (de type Roxul), même si elle est coûteuse et énergivore à fabriquer, est insensible à l'humidité et n'intéresse pas les rongeurs.

Plein sud!

Si le terrain le permet, la serre sera plus performante si elle est orientée plein sud avec une façade au soleil bien verticale. Non seulement c'est plus facile à construire, mais en plus vous réduirez la réflexion du soleil lorsqu'il est bas à l'horizon, optimisant ainsi l'effet de serre au printemps et à l'automne.

Les murs côté ouest et côté est peuvent être transparents, mais idéalement, leur base sera isolée sur quelques pieds afin de réduire les pertes de chaleur.

Le matériau transparent idéal semble être le polycarbonate en panneaux. Il coûte cher, mais est bien plus résistant aux ultraviolets et aux intempéries que du vinyle souple (sa durée de vie dépasse 15 ans). De plus, il est relativement isolant au froid et laisse passer plus de lumière.

Comment chauffer la nuit?

Toutes ces techniques réunies peuvent être optimisées par l'ajout d'une « masse thermique ». C'est très simple : il s'agit d'un système qui se fait chauffer par le soleil en journée, qui restitue sa chaleur la nuit, et qui tient dans la serre. Ici, pas de secret : plus la masse thermique est lourde et dense, plus elle est efficace.

Typiquement, des barils d'eau



Fournie.

de 50 gallons alignés dans la serre le long du mur nord (donc face au soleil) peuvent faire l'affaire. S'ils sont peints en noir, ils seront encore plus efficaces. Pourquoi ne pas en profiter pour y collecter l'eau de pluie en passant?

Pour les plus *geeks*, des ventilateurs d'ordinateurs 12V alimentés par un petit panneau solaire et une vieille batterie d'auto peuvent faire circuler l'air chaud du haut de la serre vers la masse thermique, située plus bas.

Jardiner sans se fatiguer

Construire ses bacs de culture à un mètre ou plus du sol sera bien plus reposant pour le dos et pour les genoux. En plus, cela libère de l'espace en dessous pour des rangements.

Pour les bacs, des planches d'épinette d'au moins 1,5 pouce d'épaisseur peuvent être utilisées, mais d'autres matériaux de récupération pourraient faire l'affaire, tant qu'ils n'ont pas été peints, traités, galvanisés ou contaminés. Pour prolonger leur durée de vie, on peut

tapisser le fond et les côtés des bacs d'un feutre géotextile.

Éviter les surchauffes

Au chapitre de la ventilation, notre soleil d'été est tellement intense que la température peut facilement monter au-dessus de ce que peuvent endurer la plupart des plantes. Il faut donc créer un courant d'air entre l'ouverture au sol (là où l'air est frais) et une trappe au point le plus haut de la serre. Il existe à cet effet des ventilateurs électriques automatiques, ou encore des charnières de fenêtre qui s'ouvrent d'elles-mêmes passée une certaine température (cette option étant parfaite pour les serres sans courant électrique).

Avec ces techniques combinées, il est possible de faire pousser presque la moitié de l'année des salades, des herbes aromatiques, des légumes racines, des choux frisés, des bettes à carde, des épinards, des tomates, etc.

Se réappropriation une partie de notre alimentation est bénéfique sur tous les plans : santé physique et mentale, empreinte écologique, affranchissement des circuits de la grande distribution, autonomie... De quoi faire une réelle différence tout en revenant aux choses simples! ■

Article publié dans le cadre du projet Santé de la planète pour le compte du Partenariat communauté en santé (PCS).

Sources :

Greenhouses for the Northern Climate, gouvernement du Yukon (en anglais) : emr.gov.yk.ca/agriculture/pdf/Greenhouses_for_the_Northern_Climate.pdf

The Complete Greenhouse Book: Building and Using Greenhouses from Cold Frames to Solar Structures, Garden Way Publishing

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils
ou comités suivants :

- **Conseil de la Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : 30 mai 2019
Renseignements : Joyce Kashman 867-332-0970
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Stephanie Connolly 867-393-6927
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : 31 mai 2019
Renseignements : Stephanie Connolly 867-393-6927
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
Date limite : 31 mai 2019
Renseignements : Alison Eremenko 867-667-5336
- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : 30 juin 2019
Renseignements : Vanessa Oosterbosch 867-456-6835
- **Conseil de la magistrature**
- **Régie des entreprises de services publics du Yukon**
Date limite : 23 mai 2019
Renseignements : Michele Campbell 867-667-3206
- **Commission des alcools du Yukon**
Date limite : 31 mai 2019
Renseignements : Jennifer Roach 867-667-5265
- **Conseil d'administration de la société du Centre des arts du Yukon**
Date limite : 7 juin 2019
Renseignements : Sophie Tremblay Morissette 867-667-5264

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon



Parks Canada

Canada

Public Notice S.S. Klondike National Historic Site

Parks Canada will be restoring the hull of the *Atlin* barge on the grounds of the S.S. Klondike National Historic Site during the 2019 season.

Visitors will not be able to access the barge while work is underway.

The restoration of the barge hull will help protect this important part of our heritage for many years to come.

Questions?
pc.lhnssklondike-ssklondikenhs.pc@canada.ca

Avis public Lieu historique national S.S. Klondike

Parcs Canada remettra en état la coque de la barge *Atlin* sur le terrain du lieu historique national S.S. Klondike durant la saison 2019.

Les visiteurs n'auront pas accès à la barge pendant les travaux.

La remise en état de la coque aidera à protéger cette partie importante de notre patrimoine pour de nombreuses années.

Des questions?
pc.lhnssklondike-ssklondikenhs.pc@canada.ca

15
mai



Journée de la francophonie yukonnaise

YUKON CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la croissance d'une communauté franco-yukonnaise dynamique;

ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à tous les Yukonnais et Yukonaises de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone;


EN CONSÉQUENCE, moi, Angélique Bernard, à titre de commissaire du Yukon, je déclare le mercredi 15 mai 2019

« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite tous les Yukonnais et Yukonaises à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon, le 15 mai 2019.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature et le sceau du territoire du Yukon, à Whitehorse, au Yukon, le 23 avril 2019.

Angélique Bernard
Commissaire du Yukon



Revêtez vos plus beaux habits blancs et bleus et venez célébrer la Franco-Yukonnie!



Cocktail
de bienvenue
et bouchées



Ambiance musicale par
de jeunes
violonistes



Remise du prix
Engagement
exceptionnel



Atelier d'art
de la Caravane
des dix mots



Zone enfants
Œuvre
collective

18 h à 20 h
Centre récréatif du mont McIntyre



L'école d'Arthur : quand apprendre se fait hors des sentiers battus

Le 14 mai prochain aura lieu la projection publique du documentaire *L'école d'Arthur*. Il s'agit d'une production de Radio-Canada réalisée par le vidéaste yukonnais Simon d'Amours.



Extrait du documentaire *L'école d'Arthur*.

n'hésitent pas à lui fournir tout le nécessaire pour progresser dans ses apprentissages. À treize ans, Arthur se considère comme un coureur des bois des temps modernes. Il a déjà un réseau de contacts impressionnant avec lesquels il passe du temps afin d'approfondir ses connaissances au sujet de la forêt.

Un documentaire pour élargir ses horizons

Simon d'Amours a suivi Arthur lors de ces moments privilégiés qu'il passe avec des trappeurs, des Autochtones, ou même en famille. Son objectif : démontrer qu'il existe différentes façons d'apprendre, et que certains apprentissages ne se font pas nécessairement sur des bancs d'école.

« Arthur, c'est moi quand j'étais petit », explique le vidéaste. « J'aurais aimé avoir d'autres options que le parcours classique. J'aurais aimé être poussé vers qui j'étais », ajoute Simon d'Amours. « L'école francophone et l'éducation au Yukon permettent aux jeunes de suivre leur voie, surtout avec les nouveaux curriculums qui ont été implantés l'an passé. L'école s'adapte de plus en plus à comment les jeunes apprennent. C'est beau à voir. » Quand le documentaire a été tourné, de



décembre 2017 à l'été 2018, Arthur était encore en 6^e année à l'école Émilie-Tremblay.

L'école d'Arthur

« Simon savait que je n'aimais pas vraiment l'école et il a décidé d'en faire un documentaire. » Voilà, dans les mots de l'adolescent, comment a commencé le projet. « Il y a d'autres façons d'apprendre, et il y a des choses qu'on n'apprend pas à l'école », explique Arthur lors

d'une entrevue réalisée dans le couloir de l'Académie Parhémie où il poursuit malgré tout ses études. « On me voit un peu à l'école, mais surtout ailleurs! »

Si Arthur n'a pas changé d'avis concernant l'école, ses projets se sont cependant adaptés un peu. « J'ai quand même décidé de finir mon secondaire », déclare-t-il. « C'est ma limite. Je veux finir le secondaire parce que je suis obligé, mais aussi parce que je veux mettre toutes les chances de mon bord pour le futur. » Le futur qu'il envisage : passer le plus de temps possible dans le bois. « Mais de nos jours, tu ne peux pas seulement faire ça », explique-t-il. « Il faut avoir un emploi, avoir de l'argent pour payer les trappes, les fusils, les balles... »

L'expérience du tournage

Être l'objet d'un documentaire implique beaucoup de choses, surtout pour un tournage qui a pris plus d'un an. « Je connaissais déjà Simon, alors ça s'est bien passé. » Mais le rythme exigeant reste un souvenir marquant pour le jeune Yukonnais. « C'est vrai que parfois, j'aurais aimé profiter des apprentissages sans avoir de caméra, comme pendant le camp du Rat musqué. Mais la plupart du temps, ça se passait très bien, et je comprenais que ça faisait vraiment partie de l'histoire, pour le film. »

Il conclut la discussion en disant que la production cinématographique ne sera pas un choix de carrière pour lui. On l'aura compris, sa priorité reste la vie en forêt!

Maryne Dumaine

Coureur des bois des temps modernes

Arthur St-Laurent est un jeune Franco-Yukonnais. Il a deux jeunes frères et habite avec sa famille près du centre-ville de Whitehorse. Pourtant, Arthur est loin d'avoir un parcours «classique». Depuis tout

petit, il est passionné par les savoir-faire traditionnels. La trappe, la pêche, la chasse...L'école est pour lui un fardeau qui l'éloigne de sa vie de rêve. Il ne pense qu'à passer ses journées dans le bois à y apprendre les enseignements de la nature. Ses parents veulent qu'Arthur reste sur les bancs d'école afin de mieux s'outiller pour l'avenir. Toutefois, ils le poussent aussi à suivre ses passions et



Brigitte Desjardins en route vers Pacifique en chanson

Initié il y a plus de vingt ans, Pacifique en chanson est une occasion pour les artistes francophones émergents de la Colombie-Britannique et du Yukon de participer à une formation en chant et en musique. Cette année, le Yukon sera représenté par Brigitte Desjardins qui, pour l'occasion, quitte sa zone de confort de percussionniste et se lance vers la chanson.

Maryne Dumaine

Des formations et un concours

Pacifique en chanson, c'est avant tout une formation intensive pour les artistes émergents qui débouche sur un spectacle pendant lequel les participants tentent de remporter leur billet pour l'étape suivante, Chant'Ouest, dans l'espoir de se rendre jusqu'au Festival international de la chanson de Granby.

Brigitte Desjardins quittera donc le Yukon pour quelques jours afin d'aller bercer la scène vancouveroise de chansons traditionnelles francophones québécoises et cajuns. Après une solide pratique de la batterie, l'artiste a choisi d'accompagner

sa voix à la guitare et d'explorer de nouveaux horizons. Elle invitera le public au voyage grâce à ses rythmes empruntés à la musique folk. « Je ne m'étais jamais sentie concernée avant par ce concours, car je suis avant tout percussionniste, pas chanteuse », explique la jeune artiste qui, depuis environ un an et demi, s'est lancée dans la chanson et la guitare. « Je me suis dit "pourquoi pas"! Je me suis donc inscrite et j'ai été vraiment heureuse d'apprendre que j'avais été acceptée! » L'artiste a d'ailleurs choisi un nouveau nom de scène pour sa toute nouvelle carrière de chanteuse. « Je garde un nom très proche du mien. Ce sera Brigitte Jardin. »

Après deux fins de semaine de formation, au cours desquelles ils seront accompagnés par des professionnels de l'industrie

musicale, AutoHeart, Brigitte Desjardins, Françoise Thibault et le trio Stranger Brew se produiront sur la scène du théâtre Waterfront le samedi 4 mai prochain. Ces artistes ont été sélectionnés en février dernier.

Un emploi du temps bien rempli

Si la carrière de chanteuse solo de Brigitte commence tout juste, elle n'est cependant pas une débutante sur scène. Son emploi du temps yukonnais est d'ailleurs digne d'une ministre! « Je pars en tournée dans les écoles avec Ryan [McNally] puis pour une autre tournée avec Claire Ness. » Les spectacles de ces deux tournées auront lieu dans les écoles et d'autres lieux communautaires. Parfois, il s'agit aussi de concerts maison. « Et dès que je reviens

de Pacifique en chanson, je vais être maître de cérémonie pour le spectacle Fiddleheads. » Si le groupe de violonistes yukonnais a demandé à Brigitte d'animer leur soirée, c'est parce que leur spectacle est orienté sur la musique traditionnelle, qui est son champ de prédilection. Par ailleurs, Brigitte est également l'animatrice des ateliers scolaires du projet *De fil en histoires : les personnages d'un territoire*.

« Je suis vraiment contente de participer à Pacifique en chanson », déclare-t-elle. Car même s'il s'agit d'un concours, les formations se font en groupe et des liens se créent entre les artistes. « C'est vraiment cool de rencontrer d'autres artistes. Et surtout, il y a des belles collaborations qui vont en découler. Un des artistes prévoit d'ailleurs venir au Yukon cet été! »



Brigitte Desjardins



Les aînés savent bien des choses, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur l'importance d'une bonne alimentation et de l'activité physique, la vaccination annuelle contre la grippe, la prévention des chutes et plus encore.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada



Kelly Tabuteau



Karen Eloquin



Karen Eloquin

Le 25 avril, le Centre culturel des Kwanlin Dün accueillait la troisième cérémonie de remise des prix d'excellence dans les sports, une occasion pour nos jeunes Franco-Yukonnais d'être récompensés pour le travail accompli en 2018. En canoë-kayak, Luanda et Maël Pronovost ont reçu le Prix d'excellence du premier ministre, et c'est en tant que membre de l'équipe de soccer de Special Olympics Yukon que Gaëtan Michaud a également décroché un prix dans cette catégorie. Les lauréats du Prix de reconnaissance du ministre responsable des sports sont Vincent Ménard pour ses compétences d'archer, ainsi que Bianca Berko-Malvasio et Victor-Émile Thibeault pour leurs résultats aux Jeux d'hiver de l'Arctique qui ont eu lieu aux Territoires du Nord-Ouest, en mars 2018.

Le grand « vainqueur » de la soirée est le skieur Étienne Geoffroy-Gagnon qui remporte le Prix d'excellence du premier ministre et le Prix de l'athlète international masculin de Sport Yukon. Celui-ci étant à l'extérieur du territoire, c'est sa mère, Sylvie Geoffroy, accompagnée de Lynda Harlow, présidente du club de ski acrobatique, qui a reçu les récompenses et a adressé quelques mots à l'assemblée, au nom d'Étienne.

Bravo à tous et à toutes!

Le tournoi interécoles de lutte avait lieu cette année à l'école Émilie-Tremblay.



Stephen Anderson-Lindsay

Marianna Pacaud, 5 ans, a remporté la médaille d'or des Championnats de judo du Yukon dans la catégorie des moins de 22 kilos à Carmacks, le 27 avril dernier.



Maryne Dumaine

Gabriel Racine, Gabriel Mamer-Roode, Heidi Vallier, Casey Delaurier et Amélie Guibeault mettent au point leurs robots pendant l'heure du dîner. Leurs deux équipes ont participé, le 30 avril dernier, à la compétition de robotique qui avait lieu à l'école secondaire de Porter Creek.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Le 17 avril dernier, l'entreprise Ketza Construction a pu s'installer sur le terrain de la future école secondaire francophone. Les travaux devraient commencer sous peu selon la Commission scolaire francophone du Yukon, mais la date de la première pelletée n'est pas encore définie.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE: **867-334-7055**

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

NORDIQUE FIRE

PRÉVENTION DES INCENDIES

867 333-0635

nordiquefire.ca

Le lancement de la saison 2019 de la course d'orientation yukonnaise remporte un franc succès

Le 11 avril dernier, la course inaugurale de la Coast Mountain Sports Sprint Series, organisée par la Yukon Orienteering Association (YOA), regroupait 39 participants sur les hauteurs de Takhini. Sur un tracé théorique d'un peu plus de trois kilomètres, les orienteurs se sont affrontés pour trouver les treize balises du parcours le plus rapidement possible. Cette nouvelle compétition dans le calendrier des événements du club promet de belles sorties urbaines. Jeudi dernier, c'est au centre-ville de Whitehorse que les coureurs se sont retrouvés pour la deuxième course (d'une série de cinq).

Kelly Tabuteau

Au classement général provisoire, on retrouve quelques francophones, dont Benoît Turcotte qui est deuxième dans la catégorie des hommes de plus de 35 ans, et Virginia Sarrazin qui prend la première place dans la catégorie des femmes de plus de 35 ans. Coureuse depuis de nombreuses années, c'est un ami qui l'a initiée depuis peu à la course d'orientation. Elle raconte : « C'est une façon de s'entraîner en ayant du fun. C'est aussi une bonne pratique pour faire davantage attention au milieu qui m'entoure quand je cours. »

Décryptage

La course d'orientation est une discipline combinant course à pied et orientation, accessible à tous âges et à tous niveaux de condition physique. Erik Blake, trésorier de l'association, confie : « Une grande partie de nos orienteurs participent dans leurs loisirs. Pour eux, c'est une belle activité à pratiquer en famille ou avec son chien. D'autres sont plus sérieux dans leur entraînement et visent des compétitions internationales. Ma fille [Pia Blake] est d'ailleurs aux États-Unis pour participer à une course de sélection pour représenter le Canada aux prochains championnats du monde. »

Ce sport a pour but de trouver des balises, dans un ordre défini en amont par les organisateurs, en un minimum de temps et de distance. Si l'emplacement des points de contrôle est connu, le trajet pour se rendre de l'un à l'autre est cependant au choix de chacun. À



Jen étudie sa carte avant de se lancer.



Départ en masse lors d'une course d'orientation. Les orienteurs, carte en main, sont prêts à en découdre avec leurs compétences en navigation... et en course à pied.

l'aide de cartes topographiques très détaillées (dont l'échelle varie entre 1:5000 et 1:15 000), les orienteurs peuvent appréhender le terrain en localisant les éléments naturels ou artificiels et ainsi se décider sur l'itinéraire à emprunter.

Programmes estivaux

Si, par le passé, l'association a déjà organisé des séances d'orientation

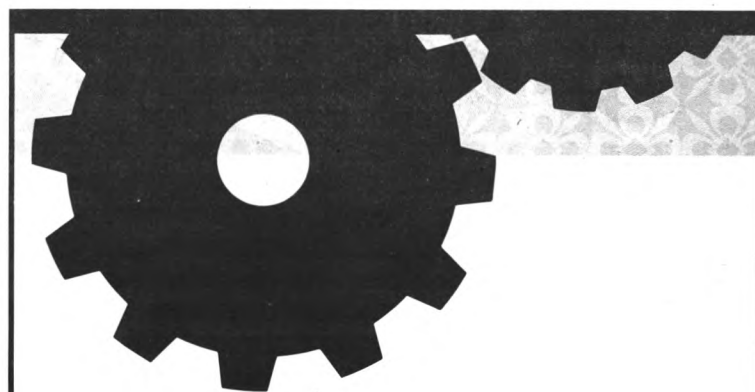
sur skis au mont McIntyre, elle se concentre dorénavant sur des activités printanières et estivales. Les rencontres régulières ont lieu les mercredis soir, toutes les deux semaines, et proposent quatre niveaux différents de parcours, allant de l'orienteur novice à l'expert. Du 8 mai au 27 septembre, c'est donc l'occasion de sortir ses chaussures de course pour cavalier sur les sentiers de Whitehorse

et des alentours.

Un atelier d'initiation est offert le samedi 4 mai pour les débutants. S'étalant sur la journée, il permet d'acquérir les connaissances de base de la discipline et ainsi se sentir plus à l'aise lors des

divers événements.

Des programmes spécifiques pour les jeunes et les adultes sont aussi organisés les autres soirs de la semaine. Pour plus de détails, on peut consulter le site Internet de Yukon Orienteering Association. ■



Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site Web YuWIN.ca

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé, vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



afy.yk.ca

Découvrez le monde des opérations postales au détail

Nous embauchons des Adjoint(e)s au bureau de poste

Vous savez offrir un service axé sur la clientèle ?
Vous aimez travailler au sein de votre communauté ?
Devenez adjoint(e) au bureau de poste.

Les postes suivants sont présentement disponibles à **Mayo** :

- **N° de poste J0119-2024**
(permanent à temps partiel; 12 heures/semaine)
- **N° de poste J0618-1417**
(temporaire sur appel)

Postulez aujourd'hui-même ! Renseignez-vous davantage à postescanada.ca/carrieres.

Cliquez sur *Possibilités d'emploi en vente au détail*



Yukon

867 668-2663, poste 223

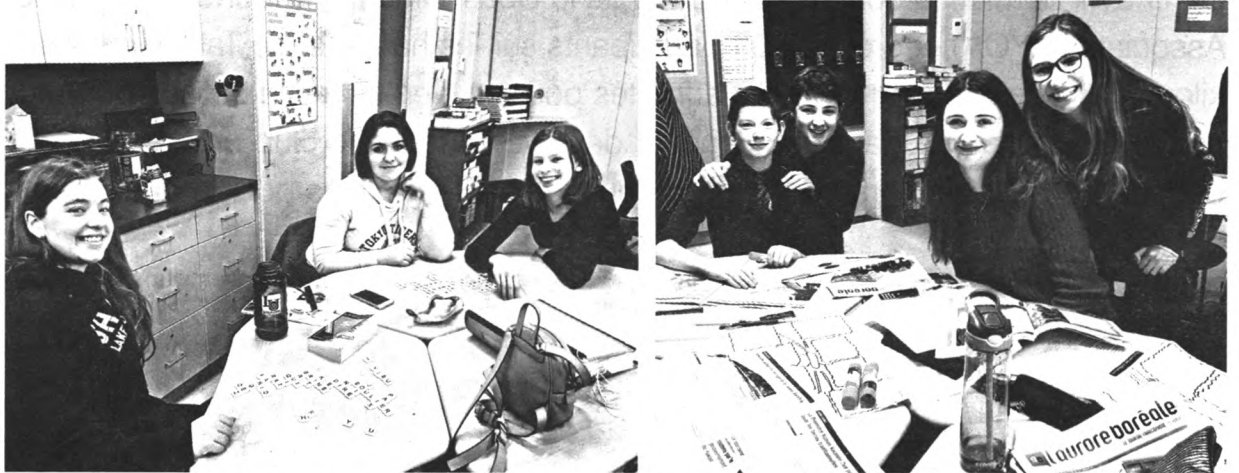
Programmes en français

Un printemps stimulant et enrichissant pour les élèves de français langue seconde du territoire.

Le français est partout au Yukon. Les élèves apprennent leur langue seconde tout en développant leurs habiletés. Bonne lecture!

F.-H.-Collins

Des étudiantes de 12^e année en immersion française de l'École secondaire F.-H.-Collins jouent au jeu Bananagram dans leur cours de français. Un jeu stratégique qui leur permet de développer leur vocabulaire. Pour leur part, les élèves de 8^e année découpent des informations importantes du journal l'Aurore boréale dans le cadre d'une activité de leur cours de sciences humaines sur les civilisations.



Participation au concours de l'ACELF

Dans le cadre du concours « De menacés à protégés » organisé par l'ACELF, les élèves de 6^e année de l'École St. Elias, ont fabriqué une chauve-souris. Ils devaient créer une œuvre en 2D ou en 3D avec des articles recyclés représentant un animal du Canada menacé de disparition. D'ailleurs, pour contribuer à la protection des chauves-souris, les élèves vous conseillent d'installer un abri pour ce mammifère sur votre terrain.



Café français

Ce printemps, la classe de première année de M^{me} Andrée-Ann de l'École élémentaire Selkirk, a organisé un Café français. Ce sont les élèves de première année qui ont servi toutes les autres classes de français. L'évènement a eu beaucoup de succès. Sur la photo, on voit Amélie et Everett préparant le chocolat chaud.

Activités printanières

Les élèves de l'École Robert-Service de Dawson ont célébré l'arrivée du printemps lors d'un carnaval. Durant un après-midi, les élèves ont pu prendre part à différentes activités extérieures, tout en ayant droit à la traditionnelle tire d'érable! De plus, ils ont eu la chance d'avoir un invité spécial tout droit venu du Québec! Le reconnaissez-vous?

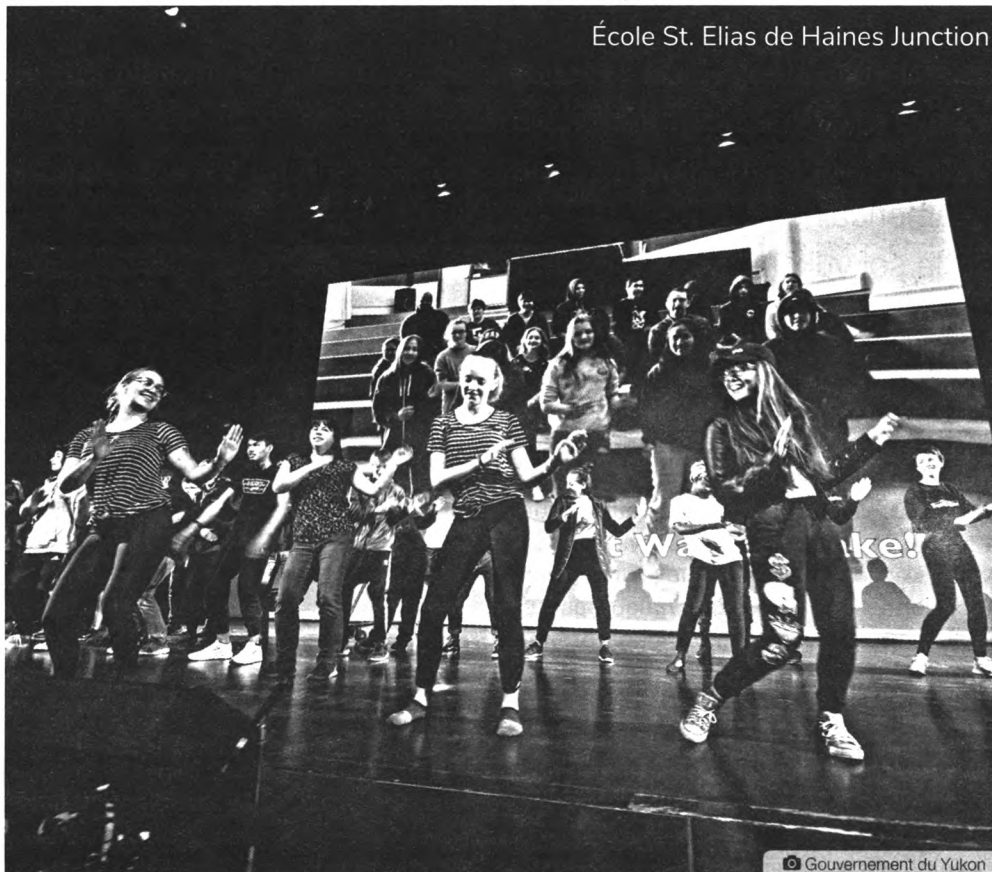


Secondaire en spectacle, une 7^e édition haute en couleur!

Secondaire en spectacle donne l'occasion aux élèves de toutes les écoles secondaires de Whitehorse et des communautés rurales, de présenter des numéros artistiques en français. Cette année plus de 50 artistes sont montés sur scène pour le grand plaisir de leurs pairs. Félicitations à Aidan Hupé et Joshua Kearney qui ont animé avec brio cet événement. Merci à tous et à l'an prochain!



École Robert Service de Dawson



École St. Elias de Haines Junction

Gouvernement du Yukon

Gouvernement du Yukon

De fil en histoires

De fil en histoires : les personnages d'un territoire est un projet artistique, historique et culturel organisé par l'Association franco-yukonnaise. Ce projet rend hommage à des francophones d'hier et d'aujourd'hui qui ont laissé leur empreinte au Yukon. Plusieurs écoles ont eu la chance de vivre des ateliers pédagogiques avec l'animatrice Brigitte Desjardins, qui leur a fait connaître brièvement la vie de ces Yukonnais. Sur la photo, une élève de l'École élémentaire de Selkirk décore sa marionnette du personnage du Père Mouchet.



On s'amuse en français à Faro

Ce printemps, les élèves de l'École Del-Van-Gorder de Faro ont suivi plusieurs activités en français.

1) Ils ont vu les différentes étapes de fabrication du sirop d'érable. Lorsque les élèves répondaient correctement à des questions en français, ils recevaient des cartons représentant de l'eau d'érable. Ces derniers permettaient de remplir graduellement les seaux. Sur la photo, on voit les élèves en train de récolter l'eau d'érable qu'ils ont réussi à accumuler!

2) Un autre groupe devait porter des lunettes de lapin opaques. Ils devaient ensuite tenter de se souvenir de la couleur des vêtements d'un de leurs camarades. Plus difficile qu'on le pense!

D'autres élèves se sont amusés à retrouver les œufs cachés. À tour de rôle, les élèves lançaient le dé pour connaître la couleur de l'œuf qu'ils devaient chercher. Une fois tous ces œufs rassemblés, ils devaient les casser pour en retirer un indice précieux qui les a menés à une belle surprise!



Festival de musique Rotary en français

Toutes nos félicitations aux élèves et à leur enseignante, M^{me} Williams, de l'École élémentaire de Takhini pour leur participation au Festival de musique Rotary. Ils ont interprété en français une magnifique chanson de Demis Roussos, *On écrit sur les murs*.

Programmes en français

De Sherbrooke à Dawson : itinéraire d'une aventurière

Pour Magali, le Yukon a d'abord été une surprise. Cette Québécoise originaire de Sherbrooke rêvait de venir en Alaska. Après une belle aventure américaine, elle a senti une envie de fouler le sol yukonnais. Cette attractivité du début ne l'a jamais quittée. Elle a donc décidé de quitter Montréal pour Dawson.

Cyril Contente

Au-delà d'une atmosphère créative et enrichissante, elle a trouvé à Dawson «un bout de Québec» avec une communauté francophone très présente.

« Dawson est une ville qui me ressemble »

Après quelques mois isolée sur une ferme pour échapper au tumulte montréalais, Magali a rejoint le cœur de Dawson. Elle y a trouvé une ville accueillante, cosmopolite et nichée au cœur de la nature. En plus de se «reconnecter avec la nature», elle a pu renouer avec son côté artistique. Amatrice

de dessin, elle avait délaissé ce médium durant des années. Elle a trouvé une communauté solidaire et impliquée dans la vie de chacun. Elle déclare : «Je ne connais pas une ville plus chaleureuse que Dawson, où les gens prennent soin des autres.» En plus de cet aspect fraternel, Dawson est aussi dynamique qu'audacieuse. «Si t'as envie de faire un projet qui n'existe pas encore, tu vas trouver des gens qui vont te supporter. Ils vont faire en sorte que ça fonctionne. On a l'impression qu'ici, tout est possible.»

Magali s'est sociabilisée très rapidement et a rencontré de nombreux francophones à Dawson. Pour elle, c'est vital de parler fran-



Magali dans le parc territorial Tombstone

Fonds d'aide aux cinéastes du Yukon!

Pour aider les professionnels du cinéma et des médias à développer des carrières et des entreprises.

La prochaine date limite de présentation des demandes est le **3 juin, à 16 h.**

Procurez-vous les formulaires de candidature au bureau de la Direction du développement des médias au 303, rue Alexander, 2^e niveau, à Whitehorse, ou en ligne au www.reelyukon.com

Déposez les formulaires remplis à notre bureau, ou envoyez-les par la poste à l'adresse suivante :

Développement des médias du Yukon

C.P. 2703 (F-3)

Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Tél. : 867-667-5400

Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5400

Courriel : info@reelyukon.com

Site Web : www.reelyukon.com

Yukon

çais. «Je ne me poserais pas de question sur mon futur au Yukon si je ne pouvais pas parler en français ici.» Le français est une source d'épanouissement personnel pour elle : «Je me sens plus libre et épanouie quand je parle en français.» À son échelle, elle fait rayonner le français en traduisant des documents administratifs pour l'Ordre des sages-femmes du Yukon.

À Dawson, Magali se sent chez elle, comme à Sherbrooke ou dans le petit village français de son père où elle avait l'habitude de passer ses étés. Aujourd'hui, elle se sent Québécoise et Yukonnaise. Elle est tombée en amour avec la culture du Yukon, mais surtout avec les gens qui l'habitent, qu'ils soient anglophones ou francophones.

Le choix de s'établir à Dawson était plus personnel que professionnel. Elle travaille aujourd'hui en tant qu'éducatrice à l'école de Dawson et serveuse au Diamond Tooth Gertie's Gambling Hall. À Montréal, elle travaillait dans un centre de périnatalité social. Elle y était coordinatrice, aux côtés de médecins, de sages-femmes, de

travailleurs sociaux et d'éducateurs spécialisés. Elle sait qu'elle trouvera des opportunités dans le domaine du service social. De nature altruiste, Magali s'épanouit avant tout dans un emploi où elle prend soin des autres. «Même dans le service, j'ai l'impression que je prends soin des gens; je m'assure qu'ils passent une belle soirée.»

Curieuse du monde qui l'entoure, ce n'est pas un hasard si Magali a abouti à Dawson. À 18 ans à peine, elle part découvrir l'Ouest canadien. Après ce voyage, elle part découvrir plusieurs pays en Amérique latine, en Europe et en Asie du Sud-Est. Il était impossible pour elle de choisir «sa voie» avant d'être confrontée au monde. «Cette expérience m'a permis de mûrir pour savoir ce que je voulais faire.» Après une formation de plongée sous-marine en Amérique centrale, elle a décidé de reprendre ses études à Montréal. Elle y a vécu dix ans. Aujourd'hui, elle ressent ce bouillonnement culturel montréalais à Dawson. «À Montréal, t'as l'impression d'être en voyage tout le temps. Je découvrais sans

cesse des nouveaux endroits. On retrouve cet esprit à Dawson, ce côté multiculturel et vibrant.»

Des projets plein la tête

Son avenir, Magali le voit pluriel. «J'aimerais, dans l'avenir, partager mon année entre mes hobbies et ma vie professionnelle. Je ne peux pas avoir le même emploi pour une longue période; cela m'ennuie.» Elle aimerait s'occuper des gens et pratiquer le dessin en hiver, et voyager et plonger en mer l'été. De plus, elle aimerait commencer une formation en joaillerie. La seule limite à son projet est sa famille restée à Sherbrooke. Comme bon nombre de francophones, Magali est partagée entre deux territoires, son cœur étant au Québec et son esprit d'aventure au Yukon. Symbole de sa génération, Magali n'entend pas mener une vie de labeur. À 36 ans, elle a déjà vécu plusieurs vies. En quête de «son petit bout de paradis» depuis des années, elle l'a finalement trouvé. Il se trouve quelque part entre Jack London et Jeanne Mance. ■

La dépendance au sucre, mythe ou réalité?

Le sucre pourrait-il vous rendre accro, au même titre que la cocaïne et l'héroïne? Si la théorie fait du chemin sur Internet, elle demeure controversée au sein de la communauté scientifique.

Catherine Crépeau (Agence Science-Presse)

La croyance

La croyance veut que le sucre crée une dépendance aussi forte que la cocaïne, ce qui expliquerait pourquoi il est difficile de s'en priver. Il est question ici du sucre libre, ce qui exclut celui qui est naturellement présent dans des aliments comme les fruits ou le lait.

Cette comparaison entre le sucre et la drogue tire son origine de nombreuses études démontrant que des rongeurs exposés aux deux substances avaient tendance à préférer le sucre lorsqu'ils pouvaient choisir, et que des souris consommant du sucre manifestaient des effets de manque.

Dépendance ou non?

Une méta-analyse d'une soixantaine d'études publiée en 2017 dans le *British Journal of Sports Medicine* concluait en effet que la consommation de sucre produit des effets similaires à la consommation de cocaïne, notamment parce qu'elle altère l'humeur. Toutefois, une partie de ces conclusions ont été largement critiquées. Si les experts s'entendent sur les dangers liés à la consommation du sucre — caries, obésité, diabète, maladies cardiovasculaires — peu sont prêts à le qualifier de drogue addictive. Hisham Ziauddeen, psychiatre à l'Université de Cambridge, souligne d'ailleurs que les mêmes expériences fonctionnent aussi avec de la saccharine [un substitut du sucre], ce qui semble indiquer que «l'attrait pourrait être plus lié

au goût sucré plutôt qu'au sucre en lui-même».

Une dépendance, mais de quel type?

En fait, la dépendance au sucre ressemblerait davantage à une dépendance à la caféine ou à la nicotine qu'à une dépendance à la cocaïne ou à l'héroïne, selon une revue de littérature publiée en 2018 dans *Frontiers in Psychiatry*. Certains experts en parlent comme d'une dépendance «faible», à ne pas confondre avec la véritable dépendance, comme celle qu'on peut développer à un médicament.

L'évaluation clinique de la dépendance au sucre est complexe, notamment parce qu'il est rarement absorbé seul et qu'il est difficile de distinguer si sa consommation répond à une demande énergétique ou gustative. De plus, il est éthiquement impossible de comparer les effets addictifs du sucre et de la cocaïne chez des humains puisqu'il faudrait administrer de la drogue à une partie des participants.

Une habitude, plutôt qu'une dépendance?

Mais pourquoi utilise-t-on un peu partout le mot «dépendance», s'il n'a pas toujours le même sens? C'est parce que le sucre agit véritablement sur le circuit de la récompense du cerveau, ce qui libère de la dopamine, et renforce la sensation de plaisir. Un effet qui est donc bel et bien similaire à celui produit par la cocaïne, l'héroïne, l'alcool, la nicotine et le cannabis.

Le problème, c'est que plus nous consommons des aliments qui suscitent du plaisir, comme le sucre, plus les récepteurs de dopamine s'affaiblissent. Il faut donc plus de dopamine pour ressentir l'effet de gratification. Donc, davantage de sucre. Certains parlent alors plutôt d'accoutumance, dont on peut se départir en diminuant notre consommation, que de dépendance, qui provoque un état d'intoxication et de manque.

C'est ainsi que raisonne la nutritionniste Catherine Lefebvre,

auteure de *Sucre : vérités et conséquences* (Édito, 2019), qui parle plus volontiers d'accoutumance que de dépendance, puisque la consommation de sucre ne semble pas causer d'état d'intoxication suffisant pour altérer le jugement, la pensée ou la conscience : «Le goût pour les sucreries peut créer une habitude. En clinique, les gens vont dire qu'ils sont accros, qu'ils ont des rages de sucre, mais on ne parle pas de dépendance comme avec la cocaïne. Les gens qui diminuent leur consommation de sucre ne présentent pas de symptômes de manque ou de sevrage.»

Verdict

La consommation de sucre libre crée une habitude et nous incite à augmenter nos doses quotidiennes pour continuer d'en apprécier le goût. Mais le débat quant à la définition du mot «dépendance» rend le verdict plus complexe. D'autres études seront nécessaires pour établir hors de tout doute s'il est possible d'être accro au sucre. ■

Consultation publique sur l'Indice canadien du mieux-être

Une étude préliminaire approfondie du mieux-être au Yukon sera réalisée conjointement par le gouvernement du Yukon et par l'Indice canadien du mieux-être.

Le projet débutera par une consultation publique de deux mois qui invitera la population yukonnaise à donner son opinion pour mesurer les marqueurs importants et pour définir les attentes de progrès dans le territoire. L'objectif général est d'élaborer des méthodes de suivi et de promotion du progrès dans une logique d'amélioration du niveau de vie pour l'ensemble des Yukonnais et des Yukonaises.

Dès maintenant et jusqu'à la fin de juin, la population peut aider à choisir et à prioriser les indicateurs de mieux-être pour le Yukon sur EngageYukon.ca.

De plus, les administrations municipales, les gouvernements des Premières Nations et les organismes associatifs et à but non lucratif sont invités à un atelier sur les indicateurs de mieux-être propres au Yukon le 14 mai à Whitehorse. L'événement comprendra des présentations et des discussions avec l'Indice canadien

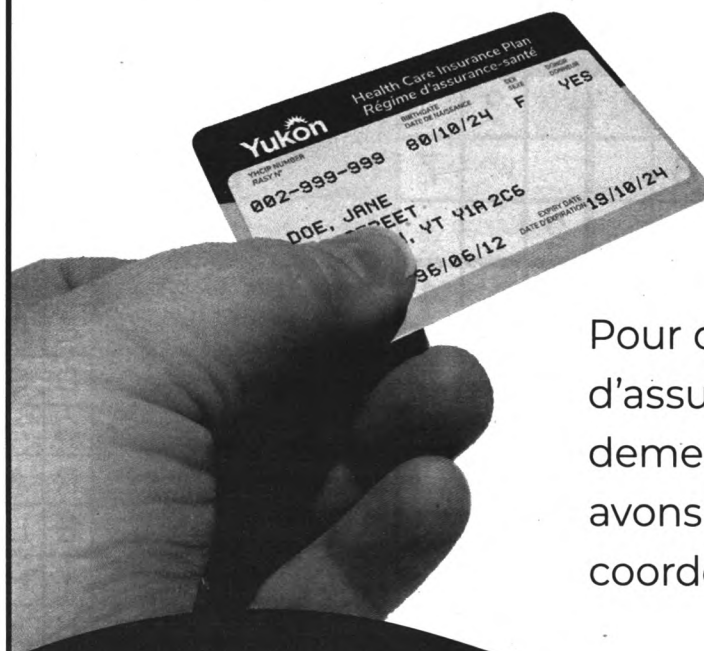
du mieux-être de l'Université de Waterloo et avec le programme de financement de développement durable et de partenariat stratégique du gouvernement du Canada.

«Nous devons nous doter de mesures au Yukon qui vont au-delà du produit intérieur brut et des autres indicateurs économiques traditionnels, et qui illustrent bien le niveau de vie auquel aspirent les Yukonnais. Je me félicite de collaborer avec l'Indice canadien du mieux-être pour élaborer des indicateurs de mieux-être propres au Yukon, et j'invite tous les Yukonnais et toutes les Yukonaises à s'associer à cette démarche», a déclaré M. Sandy Silver, premier ministre.

En bref

L'Indice canadien du mieux-être mesure le progrès social et le mieux-être à l'aide de 64 indicateurs mesurés partout au pays. ■

Vos coordonnées sont-elles à jour?



Pour que votre régime d'assurance-maladie demeure actif, nous avons besoin de vos coordonnées actuelles.

Pour mettre à jour vos coordonnées, contactez-nous :

☎ 867-667-5209

@ yukon.healthcare@gov.yk.ca

📍 204, rue Lambert, 4^e niveau
Whitehorse

Yukon

MOT CACHÉ

THÈME : INSECTES ET ARAIGNÉES / 7 LETTRES

- | | | | | | |
|-------------------------------|--|--|---|--|-----------------------|
| A
AGRILE
ASTICOT | C
CAFARD
CHARANÇON
CHENILLE
CIGALE
COCCINELLE
COCON
COLÉOPTÈRE | D
DEMOISELLE
E
ÉPEIRE
ÉPHÉMÈRE
F
FOURMI
FRELON | G
GRILLON
GUÊPE
H
HANNETON
L
LIBELLULE
LUCIOLE
M
MANTE
MARINGOUIN
MITE
MOUCHE | M
MOUSTIQUE
MYGALE
N
NÉPE
NYMPHE
P
PAPILLON
POU
PUCE
S
SAUTERELLE
SCARABÉE | T
TARENTULE |
|-------------------------------|--|--|---|--|-----------------------|

S	H	N	A	E	L	U	L	L	E	B	I	L	C	T
N	A	I	T	A	R	E	N	T	U	L	E	H	O	M
O	N	U	T	E	U	Q	I	R	C	C	A	C	Y	B
L	N	O	T	N	Y	M	P	H	E	R	I	G	C	P
L	E	G	D	E	L	I	R	G	A	T	A	O	I	U
I	T	N	E	R	R	S	M	N	S	L	C	E	L	C
R	O	I	L	R	U	E	C	A	E	O	M	R	F	E
G	N	R	L	C	E	O	L	A	N	E	I	E	O	U
I	O	A	E	A	N	M	B	L	R	T	T	T	U	Q
E	L	M	R	F	E	L	E	F	E	A	E	P	R	I
H	L	G	E	A	P	O	U	H	R	L	B	O	M	T
C	I	U	U	R	E	R	I	E	P	E	E	E	I	S
U	P	E	Q	D	E	M	O	I	S	E	L	L	E	U
O	A	P	O	E	L	L	E	N	I	C	C	O	C	O
M	P	E	C	C	H	E	N	I	L	L	E	C	N	M

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ABEILLE

SUDOKU

JEU N° 610

5			9	7				8
				2	5	3	9	
1							7	2
4		1			7	2		
	5			4		1		
3			5		1			4
9	3	7			8	6		1
	6				3			9
			2		9	7	5	3

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 610

3	5	7	9	6	2	4	2	8
6	4	8	1	3	7	5	2	9
2	1	4	5	8	6	3	7	9
4	7	5	8	1	9	6	4	3
6	5	9	3	4	2	1	8	7
4	8	1	6	9	7	2	3	5
1	9	6	8	3	4	5	7	2
7	4	8	1	2	5	3	9	6
5	2	3	9	7	6	4	1	8

SUDOKU

JEU N° 611

2	9			7				3
1				8				7
			1			2		
5			7	3				4
	3					6		2
		1	2			3	7	8
		7	4		9	5		
			6					9
8	2			5		1		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 611

8	2	9	7	1	3	5	4	6
3	4	5	6	1	8	7	2	9
6	1	7	4	2	5	8	3	9
9	6	1	2	4	5	3	7	8
7	3	4	8	6	1	9	5	2
5	8	2	7	3	6	9	1	4
4	7	8	1	6	3	2	9	5
1	5	3	6	8	2	4	9	7
2	9	6	5	7	4	8	3	1

MOT CACHÉ

THÈME : DES CHIENS / 7 LETTRES

- | | | | | |
|--|---|-----------------------|---|---|
| A
AFGHAN | C
CHIHUAHUA
COLLEY | F
FOX | M
MALAMUTE
MUDI | S
SAMOYÈDE |
| B
BARBET
BASSET
BERGER
BÈTE
BICHON
BOULEDOGUE
BOUVIER
BOXER
BRAQUE | D
DANOIS
DINGO
DRESSAGE | G
GREYHOUND | P
PÉKINOIS
POIL
POMÉRANIEN
PUG | SCHNAUZER
SETTER
SLOUGHI
SPITZ |
| | E
ÉPAGNEUL
ESQUIMAU | H
HUSKY | R
RACE
RAGE
ROTTWEILER | T
TECKEL |
| | K
KAI | L
LÉVRIER | | |

C	N	S	B	B	O	U	L	E	D	O	G	U	E	E
E	R	E	P	R	E	Z	U	A	N	H	C	S	P	N
D	S	E	I	I	A	B	A	R	B	E	T	A	E	O
G	A	Q	X	N	T	Q	E	C	A	R	G	M	K	H
R	A	N	U	O	A	Z	U	T	A	N	A	E	I	C
E	U	R	O	I	B	R	E	E	E	L	T	D	N	I
Y	H	O	E	I	M	S	E	U	A	I	E	E	O	B
H	A	T	T	N	S	A	L	M	N	O	C	Y	I	R
O	U	T	E	A	I	E	U	O	O	P	K	O	S	E
U	H	W	B	H	I	T	T	Y	U	P	E	M	Y	I
N	I	E	K	G	E	D	X	T	E	G	L	A	K	R
D	H	I	A	F	E	P	U	O	E	L	H	S	S	V
C	C	L	I	A	G	U	H	M	F	R	L	I	U	E
D	R	E	S	S	A	G	E	D	I	N	G	O	H	L
B	E	R	G	E	R	R	E	I	V	U	O	B	C	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CANICHE

Jeudi 2 mai 2019



SEMAINE DES MINES ET DE LA GÉOLOGIE DU YUKON

PROCLAMATION DE LA VILLE DE WHITEHORSE

LUNDI 6 MAI - 17 H 15 À 17 H 45, À L'HÔTEL DE VILLE

PRÉSENTÉE PAR LE MAIRE ET SON CONSEIL DURANT LA RÉUNION DU CONSEIL

SÉRIE DE CAUSERIES À L'HEURE DU DÎNER - COMMANDITÉ PAR FERUS NATURAL GAS

ISAAC FAGE, PRÉSIDENT DE GROUNDTRUTH - INNOVATIONS DANS LE SECTEUR MINIER

MERCREDI 8 MAI - 11 H 30 À 13 H - DANS LA SALLE DE BAL WESTMARK

COÛT 25\$, INSCRIPTION À ADMIN@YUKONMINERS.CA

VISITE DU TERRAIN COPPER BELT

MERCREDI 8 MAI - 18 H 30 À 21 H

RENCONTRE À LA HALTE ROUTIÈRE SITUÉE DU CÔTÉ EST DE LA ROUTE DE L'ALASKA, 300 MÈTRES AU SUD DE LA VOIE ROBERT-SERVICE.

ÉVÉNEMENT GRATUIT! INSCRIPTION À ADMIN@YUKONMINERS.CA

CINQ À SEPT DES ENTREPRISES - COMMANDITÉ PAR CYR DRILLING

JEUDI 9 MAI - 17 H À 19 H AU MUSÉE MACBRIDE

ÉVÉNEMENT GRATUIT! BOISSONS, COLLATIONS ET PRIX DE PRÉSENCE!

INSCRIPTION À BUSINESS@WHITEHORSECHAMBER.CA

CAMP D'EXPLORATION ET DE DÉCOUVERTES

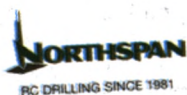
VENDREDI 10 MAI - 8 H 30 À 16 H 30 EN FACE DU SITE HISTORIQUE S.S. KLONDIKE

BARBECUE COMMANDITÉ PAR BMC MINERALS, LES PROFITS SERONT OFFERTS AU BOYS & GIRLS CLUB DE WHITEHORSE

AMBIANCE FAMILIALE ET AMUSANTE



Boys & Girls Club of Yukon



MERCI
À NOS COMMANDITAIRES





© Guillaume Riocreux

Le 18 avril dernier, le magasin Triple J's Canna Space ouvrait ses portes. Il s'agit du premier lieu de vente privé de cannabis au territoire.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

4 mai

■ 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Marielle Maltais-Caron. Rens. : micro.afy.yk.ca

8 mai

■ 11 h : Activité organisée par le programme Mamans, papas et bébés en santé des EssentiElles. Le repas-répit sera servi vers midi. Centre de la francophonie. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca
 18 h : Atelier de fabrication de lampes en bois personnalisées à l'imprimante laser présenté par les EssentiElles. Coût : 15 \$ pour les membres des EssentiElles, 25 \$ pour les non-membres (incluant une carte de membre d'une valeur de 10 \$). NorthLight Innovation Rens. : 867 668-2663, poste 830; elles@lesessentielles.ca

■ 19 h à 21 h 30 : Soirée-causerie (en anglais) au sujet de la transmission du savoir traditionnel et de l'intégrité culturelle en présence d'invités masai de Tanzanie. Old Fire Hall.

8 et 15 mai

■ 16 h à 18 h : Miniécole de médecine. Démystifiez le cannabis à travers deux vidéoconférences présentées dans un langage simple et accessible. Inscription obligatoire. Centre de la francophonie. Rens. : 867 668-2663, poste 220; sbourret@afy.yk.ca

10 mai

17 h : Café-rencontre. Repas complet servi dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca

■ 19 h : Cinéclub. Présentation du drame *J.A. Martin, photographe* de Jean Beaudin. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

11 mai

■ 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca
 ■ 20 h : 8 à tard en musique. Soirée ska-reggae et rock avec Soir de Semaine. 98 Hotel. Rens. : tard.afy.yk.ca

14 mai

■ 19 h : Cinéma francophone. Présentation du documentaire *L'école d'Arthur* de Simon d'Amours. Centre de la francophonie. Rens. : vhamel@afy.yk.ca

15 mai

■ 18 h à 20 h : Soirée festive pour souligner la 13^e Journée de la francophonie yukonnaise (JFY). Centre récréatif du mont McIntyre. Rens. : JFY.afy.yk.ca

RAPIDES

- Pour des raisons logistiques, un membre de la communauté reconnu pour ses talents culinaires et ses cafés sans pareils a dû se résoudre à aller acheter un café en ville. C'est bel et bien sur une chaîne de restauration rapide américaine qu'il a jeté son dévolu, raison pour laquelle il préfère rester anonyme!
- Avec les cygnes revient aussi un autre oiseau migrateur... bon retour à Félix Côté.
- Bravo à Karine Genest qui a su combiner de nombreux talents au cours des deux dernières années pour produire son premier documentaire, *L'esprit des ours*, qui sera diffusé sur les ondes d'Unis TV le 6 mai à 21 h (en rediffusion le 8 mai à 12 h 30 et le 9 mai à 13 h 30). Un visionnement en ligne sur le site Web de la chaîne télévisée sera accessible cette même semaine. Le documentaire est également présenté le 2 mai au Festival Cinergie, en Saskatchewan.
- Bienvenue à Alfred Arseneau, le frère de Karen Éloquin-Arseneau. Il est en visite au Yukon dans le cadre d'un projet d'art avec l'école Émilie-Tremblay. Une famille pleine de talents!
- Bonjour à Louise, la maman de Catherine, qui quitte le Yukon avec les deux dernières éditions de *Aurore boréale* dans ses valises.

JOUR DES DÉCHETS MÉNAGERS DANGEREUX



Vendredi 10 Mai | 12h - 17h
 Samedi 12 Mai | 10h - 17h
 @ Décharge de Whitehorse

Dépôt gratuit pour produits affichant ces symboles:



CONTENANTS SOUS PRESSION (VIDES, PARTIELS OU PLEINS), AMPOULES FLUOCOMPACTES, TUBES FLUORESCENTS, ET PLUSIEURS AUTRES!



NOTE: Aucun déchets commerciaux dangereux, barils de 45 gallons, ni produits électroniques.

Des frais s'appliquent à tous les déchets non dangereux.

PETITES ANNONCES

- La Garderie du petit cheval blanc est à la recherche de personnel pour travailler au service de garde après l'école, de 15 h à 17 h 30. Les candidats peuvent choisir de travailler à temps plein, seulement quelques jours par semaine ou sur appel. Le salaire varie selon l'expérience et commence à 18 \$ de l'heure. Rens. : Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la garderie, au 867 633-6566
- Le calendrier communautaire et les petites annonces de *Aurore boréale* sont des services gratuits! Envoyez-nous votre annonce (50 mots maximum) ou les détails de votre événement à dir@auboreboreale.ca au plus tard le jeudi précédant la date de publication.
- Besoin de vérifier, d'améliorer, d'organiser vos textes en français? Correction-relecture et réécriture assurées par une professionnelle diplômée. Pour toute information et devis, contactez Cécile à corrilexis@gmail.com.
- Au Yukon, la ligne d'écoute téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.
- Le comité du « projet recyclé » de l'école Émilie-Tremblay a besoin de votre participation pour sa collecte de petits bouchons (jus, lait, yogourt, etc. de toutes les grandeurs et couleurs possibles) afin de préparer son projet d'art recyclé avec un artiste des Îles de la Madeleine. Le projet aura lieu en mai. Vous pouvez déposer vos bouchons au bureau de *Aurore boréale*.
- Des bénévoles sont recherchés pour la réception de la Journée de la francophonie yukonnaise qui aura lieu le mercredi 15 mai, au Centre récréatif du mont McIntyre. Faites partie de l'équipe et vous bénéficierez d'un repas gratuit à la Soirée des bénévoles du 31 mai en plus de recevoir une entrée gratuite au Centre des Jeux du Canada. Rens. : 867 668-2663, poste 225; relations@afy.yk.ca

Annoncer :
dir@auboreboreale.ca
 867.667-2431



WHITEHORSE.CA/HHW